

LE CHARDONNET



“Tout ce qui est catholique est nôtre”

Louis Veullot

Petit guide de la grande semaine

Ainsi l'appelle-t-on dans la liturgie catholique orientale. Que la Semaine Sainte soit grande, la chose est évidente. En célébrant la Passion, la mort et la résurrection de Notre Seigneur Jésus-Christ, en retraçant pas à pas la succession des événements rédempteurs qui nous ouvrirent les portes du Salut, l'Église met en effet sous nos yeux ce que le monde connaît de plus grand : l'infinité de l'amour divin. Notre-Seigneur inlassablement, le revendique : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux que l'on aime » (Jn 15, 13). Saint Jean ne commencera pas autrement son récit de la Passion : « Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde à son Père, après avoir aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout » (Jn 13, 1). Quant à saint Paul, il s'extasie sur le fait qu'un tel amour nous ait été donné alors même que nous étions pécheurs : « C'est à peine si quelqu'un meurt pour un juste. Dieu, lui, a fait éclater sa charité pour nous puisque le Christ est mort pour nous alors que nous étions pécheurs » (Ro 5, 8).

L'Église, telle une mère, entend nous faire vivre de ces si grandes réalités,

précisément afin que nous puissions nous ouvrir à l'amour rédempteur de Notre-Seigneur ; il en va de notre salut. Transformer les vérités de notre foi en prière éclairante et vivifiante, tel est précisément le but de la liturgie. D'où l'adage aussi célèbre que réversible : *lex orandi, lex credendi*. La loi de la prière n'est autre que la loi de la foi. Et réciproquement donc. Cette imbrication de la foi et de la prière est d'ailleurs la raison même de notre attachement à la liturgie traditionnelle : nous la gardons, précisément parce que nous voulons garder la foi de toujours, loin de toutes ces erreurs modernes qui empestent jusque dans l'Église de Dieu et en viennent à toucher au mystère même de la Rédemption.

Reste à saisir le langage de l'Église. Car l'amour rédempteur du Christ pour nous, émanant de l'infinie miséricorde de Dieu, nous est comme tel inaccessible, précisément parce qu'il est infini. C'est pourquoi l'Église use du symbole pour nous en faire vivre : chacun de ses gestes rituels a une signification profonde. Les plus importants sont évidemment les sacrements, signes sensibles de la grâce certes, mais encore

efficaces par eux-mêmes. Quant aux autres cérémonies de l'Église, elles relèvent toutes du sacramental, c'est-à-dire qu'elles restent marquées d'une même signification profonde, mais qu'au lieu d'agir efficacement par elles-mêmes, elles ne portent du fruit qu'à la mesure de notre foi et de nos dispositions intérieures. Ainsi en est-il de ces magnifiques liturgies de la Semaine Sainte.

Comprendre quelque peu le sens de ces cérémonies nous permettra donc de vivre d'autant plus ces grands moments, de faire nôtre la prière de l'Église au pied de son divin Époux immolé pour elle, de nous glisser d'autant mieux dans ses sentiments profonds. C'est à cette fin que nous proposons ci-après un petit guide de la Semaine Sainte des plus sommaires, destiné à mieux saisir le sens des offices liturgiques qui la ponctuent. Puissent ces lignes vous aider à profiter au mieux des grâces uniques de la Semaine Sainte, pour en ressortir vivifiés dans le Christ ressuscité.

Abbé P. de LA ROCQUE

SOMMAIRE

PAGE 1 - Éditorial

par M. l'abbé Patrick de La Rocque

PAGE 2 - Le dimanche des rameaux

PAGE 3 - L'office des Ténèbres

PAGE 4 - Le Jeudi Saint

PAGE 6 - Le Vendredi Saint

PAGE 8 - La veillée pascale

PAGE 11 - Monseigneur Lefebvre tel que nous l'avons connu

par MM. les abbés Jean-Pierre Boubée, Pierre-Marie Gainche et Denis Puga

PAGE 14 - Coup de force contre l'orthographe

par Michel Fromentoux

PAGE 16 - Activités de la paroisse

Le dimanche des rameaux

La symbolique des événements

Ce jour introduit la Semaine Sainte et, de manière symbolique, la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ. Le comprendre réclame de revenir au texte des Évangiles, où chacun des synoptiques précise l'itinéraire de la marche triomphale du Christ : de Bethphagé au temple de Jérusalem (Mt, 21, 1 ; Mc 11, 1 ; Lc 19, 29). Or cet itinéraire et sa portée symbolique étaient bien connus : c'est à Bethphagé que, quelques jours avant la Pâque, on rassemblait tous les agneaux destinés à l'immolation pour les conduire de là, en une procession très solennelle, vers le temple de Jérusalem. Ainsi s'ouvrait le sacrifice de la Pâque, sommet du culte judaïque. En choisissant cet itinéraire pour y être acclamé, Notre-Seigneur anticipe le rituel juif, tout comme il le fera pour son immolation. Il entend ainsi manifester que c'est lui le véritable Agneau de Dieu, lui qui enlève le péché du monde, lui qui par son sang nous fait passer de la captivité du démon au Royaume de Dieu.

Au cours de cette procession liturgique, le Christ accepte, pour la première fois depuis trois ans de vie publique, de se faire proclamer roi. Cet attribut, il le revendiquera désormais tout au cours de sa Passion, depuis le tribunal de Pilate jusqu'au *titulum* de la Croix, en passant par la couronne d'épines. C'est en effet en tant que Chef de l'humanité rachetée que Notre-Seigneur va s'offrir sur la Croix, et notre participation aux fruits du sacrifice rédempteur réclamera que nous nous placions librement sous cette royauté d'amour. La procession des Rameaux renouvelée chaque année n'a d'autre but principal.

La fête – car c'en est une – du dimanche des Rameaux est donc avant tout celle de la royauté que Notre Seigneur Jésus-Christ a conquise par la Croix. C'est d'ailleurs ainsi que l'événement fut prophétisé par Malachie (Mal 9, 9) : « Sois transportée d'allégresse, fille de Sion, pousse des cris de joie, fille de



Cérémonie des Rameaux

Jérusalem. Voici que ton *roi* vient à toi, *juste et sauveur* ; il est pauvre, et monté sur une ânesse et sur le petit d'une ânesse. » C'est encore cette royauté de conquête qu'exalte l'épître de ce jour, laquelle va devenir le refrain liturgique de toute la Semaine Sainte : « Jésus, étant de condition divine, n'a pas cru que ce fût pour lui une usurpation d'être égal à Dieu ; mais il s'est anéanti lui-même, en prenant la forme d'esclave, en devenant semblable aux hommes ; et reconnu à son aspect pour un homme, il s'est humilié lui-même, se faisant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté, et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans le ciel, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue confesse que le Seigneur Jésus-Christ est dans la gloire de Dieu le Père » (Phil. 2, 5 à 11).

La cérémonie des Rameaux se déroulera donc en deux temps : la bénédiction et la procession des rameaux d'une part, puis la messe, renouvellement sacramentel du sacrifice de la Croix, d'autre part. La première partie sera d'une festivité très marquée : les ornements sont de couleur rouge, semblables à la pourpre des rois. Les chants sont triomphaux et chacun, de son rameau béni, exalte

le Christ en sa victoire. À l'inverse, la messe revêtira un ton d'une particulière gravité, marquée non seulement par la couleur violette qui a repris ses droits, mais encore par le chant de Passion en guise d'évangile.

Au IV^e siècle en Orient, cette fête était déjà très importante : les moines qui passaient la sainte quarantaine dans la solitude absolue se devaient de revenir au monastère pour cette date. Elle fut introduite en Occident par saint Grégoire le Grand, à la fin du VI^e siècle.

La cérémonie des Rameaux

Autant que possible, elle se déroule en un lieu autre que l'église où sera célébrée la messe. L'église symbolisera ainsi Jérusalem, tandis que le lieu de la bénédiction des rameaux correspondra à Bethphagé. Les ornements du prêtre sont rouges, afin de rappeler la pourpre des rois.

Bénédiction des palmes

Les oliviers et les palmes symbolisent la paix donnée par Dieu. C'est en effet un rameau de jeune olivier qui annonce la fin du déluge (Ge 8, 11), tandis que le peuple hébreu, libéré d'Égypte, se repose de ses premières épreuves dans le désert à l'ombre de soixante-dix palmiers (Ex 15, 27). Palmes et oliviers

annoncent donc la fin d'un châtement, une délivrance. Ils sont signe de joie et de victoire (Lev. 23, 40). Ce n'est que par rareté des arbres en nos contrées que le buis est utilisé.

Procession des Rameaux

Elle rappelle tout d'abord la marche de Notre-Seigneur vers la Jérusalem terrestre, comme indiqué plus haut. La croix de procession, dévoilée tandis que celle de l'autel demeure couverte, symbolise la présence du Christ en marche vers Jérusalem. Au XI^e siècle, en Angleterre, le Saint Sacrement était même solennellement porté en cette procession, prélude lointain de ce que sera la Fête-Dieu.

Mais la procession des Rameaux symbolise surtout la marche de Notre-Seigneur vers la Jérusalem céleste, conquise par la Croix. Le *Gloria Laus* est le sommet de cette liturgie : la procession se rend à la porte de l'église (symbolisant le ciel), encore fermée ; derrière ces portes, un chœur invisible (symbolisant les anges) chante la gloire de Dieu. Vers la fin de l'hymne, on fait ouvrir la porte de l'église en frappant avec la hampe de la croix, et la procession rentre dans l'église : la louange terrestre s'unit à

celle des anges parce que la Croix a ouvert le Ciel.

La messe : le Christ a régné par la Croix (d'où le violet)

Isaïe l'avait prophétisé : « *Il portera sur son épaule la marque de sa principauté* » (Is. 9, 5). C'est par la Croix que le Christ nous a sauvés du péché et mérité le Ciel. Cette Croix, instrument de sa royauté, est au centre de la liturgie de ce jour :

- l'épître de la messe, citée ci-dessus en introduction, résume le mystère.
- le trait est tiré du Psaume 21, annonciateur de la Croix rédemptrice : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? ... Je suis un ver et non un homme, honte du genre humain et dérision du peuple. Tous ceux qui me voient me bafouent, ils grimacent des lèvres, hochent la tête : "Il a compté sur le Seigneur, qu'il le sauve ! Qu'il le délivre, puisqu'il l'aime !" Ils partagent mes vêtements, ils tirent au sort ma tunique...»

Le récit de la Passion sert d'évangile. Contrairement à l'habitude, les honneurs rendus à l'évangéliste sont omises : les acolytes ne prennent pas leur chandelier, et l'encensement du livre est omis. Ce dépouillement de la liturgie

Plan de la cérémonie

1) la bénédiction des rameaux

- antienne *Hosanna*, oraison
- bénédiction et encensement des rameaux
- distribution des rameaux

2) chant de l'évangile des rameaux

3) procession des rameaux

- imposition de l'encens, puis chant du *Procedamus in pace* par le diacre
- procession jusqu'à la porte de l'église
- devant l'église, cérémonie du *Gloria laus* pour l'ouverture de la porte

4) la messe des Rameaux

- les prières au bas de l'autel sont omises en raison de la procession qui a précédé ;
- à la place de l'évangile, trois diacres chantent la Passion.

évangéliste rappelle le dépouillement du Christ. Pendant ce récit, tous tiennent le rameau, afin de manifester le lien étroit existant entre la royauté du Christ et sa Passion. ●

L'office des Ténèbres

Pendant les trois jours saints, la coutume est de chanter avec une solennité particulière l'office des Ténèbres, qui constitue l'essentiel de l'Office Divin ces jours-là. Constitué de l'office de Matines et des Laudes, il est composé de psaumes et de lectures (leçons), ces dernières étant entrecoupées de répons grégoriens très expressifs qui font toute la beauté de l'office.

Au-delà de sa structure matérielle, l'office des Ténèbres est une contemplation en laquelle l'Église médite les grands événements rédempteurs et s'y unit au moyen de passages scripturaires. L'à-propos de ces textes sacrés, tout comme le caractère si expressif des mélodies grégoriennes les illustrant, sont la plus belle manière de rester uni

au Christ et à l'Église pendant ces jours saints.

La cérémonie du chandelier à quinze branches est le seul ornement de la liturgie des Ténèbres. Quinze cierges sont allumés sur un candélabre triangulaire, placé dans le chœur. Un clerc les éteint un à un à l'issue de chaque psaume (neuf à matines, puis cinq à Laudes), si bien que seul le cierge placé au sommet demeure encore allumé lorsque, vers la fin de l'Office, on entonne le cantique de Siméon. Pendant ce cantique du *Benedictus*, le clerc éteint progressivement les chandeliers de l'autel, puis toutes les lumières de l'église. L'unique cierge encore allumé prend alors toute sa signification, donnée à la fin du *Benedictus* : il symbolise le Christ, « Soleil levant illuminant ceux qui se

tiennent dans les ténèbres de la mort, afin de guider nos pas dans le chemin de la paix. » Mais bientôt, à l'intonation de l'antienne *Christus* (= refrain de la Semaine Sainte, qui n'est autre que l'épître du dimanche des Rameaux, Phil 2, 4 à 11) le clerc cache derrière l'autel le cierge allumé, symbolisant ainsi la mort de Notre-Seigneur. Puis, l'oraison finale achevée et au signal de l'officiant, tous frappent quelque peu sur le banc ou sur leur livre de chant jusqu'à ce que le cierge réapparaisse... manière bien incarnée de rappeler le tremblement de terre qui accompagna la mort du Christ (Mt 28, 2). Le cierge est alors replacé en haut du candélabre, puis éteint pour signifier la fin de la cérémonie et le clergé rentre dans la sacristie. ●

Le Jeudi Saint



Reposoir du Jeudi Saint

La liturgie du jeudi saint

Trois messes distinctes étaient autrefois célébrées en ce jour, dont deux seulement demeurent aujourd'hui :

- La messe *Chrismale*, célébrée le matin, au cours de laquelle l'évêque consacre solennellement les saintes huiles (huile des catéchumènes, saint chrême, huile des infirmes). Ces huiles sacrées, servant à l'administration des sacrements, sont bénies ce jour pour manifester que les sacrements et les grâces qui y sont conférées découlent toutes de la Croix. Pour montrer la solennité de cette bénédiction, l'évêque – à qui elle est réservée – a la faculté d'user en cette messe du rite papal : il est assisté de douze prêtres en chasuble, ainsi que de sept diacres et de sept sous-diacres en tunique et dalmatique. Avant le Samedi Saint, ces huiles seront communiquées à chaque paroisse et utilisées dès la veille pascale pour la bénédiction de l'eau baptismale.

- La messe pour la *réconciliation des péni- tentes*, au cours de laquelle les pécheurs notoires, en pénitence publique depuis le début du carême, étaient enfin réintégrés parmi les fidèles. Il ne reste trace de cette cérémonie qu'à Rome, avec la bénédiction du pape *Urbi et Orbi* (sur la ville et sur le monde). Dotée d'une indulgence plénière, cette bénédiction était autrefois donnée le Jeudi Saint. Elle a été depuis peu déplacée au jour de Pâques. En procédant à la réconci-

liation des pénitents au matin du Jeudi Saint, l'Église rappelle qu'autant que faire se peut, il est important de faire une bonne confession avant les grandes cérémonies du Triduum sacré, pour s'y unir d'autant plus profondément.

- La messe *Vespérale*, mémorial de la Cène du Seigneur, est célébrée en fin d'après-midi. Concrètement, c'est la seule messe à laquelle les fidèles peuvent assister, car toutes les messes privées sont proscrites ce jour-là. Aussi, les prêtres qui ne célèbrent pas cette messe vespérale y communient-ils, à l'instar des fidèles.

La liturgie de cette soirée suit pas à pas les événements tels que Notre-Seigneur les a vécus. De même que le Christ avait lavé les pieds de ses apôtres avant d'instituer l'eucharistie, ainsi l'Église a-t-elle introduit ce rite avant l'Offertoire. Puis le renouvellement non sanglant du sacrifice de la Croix commémorera l'institution de l'eucharistie. Enfin, par le biais de la procession au reposoir, tous pourront s'unir à Notre-Seigneur se rendant au jardin de Gethsémani. Là, ils pourront veiller et prier avec lui en son agonie, l'adoration silencieuse au reposoir se continuant jusqu'à minuit.

La messe vespérale

La messe vespérale est une messe d'allégresse, en souvenir du jour où Notre-Seigneur institua les si beaux sacrements

de l'Eucharistie et de l'Ordre. Ce sont là les magnifiques testaments qu'Il nous a laissés avant de s'en retourner au Père. Ornaments blancs et fleurs parent donc l'autel. L'Église cependant mêle de la tristesse à sa joie, car elle ne peut oublier ni la Passion imminente, ni la trahison de Judas. La liturgie reprend donc les deux sentiments qui habitent l'âme de Notre-Seigneur : « J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous » (Lc 22, 15) d'une part, mais aussi son trouble devant la trahison de Judas (Jn 13, 21). D'où la singulière gravité de la liturgie. Elle manifeste certes sa joie en chantant le *Gloria in excelsis Deo*, omis depuis le début du Carême, mais fait taire ensuite ses cloches en signe de deuil.

Le lavement des pieds

Dans l'Évangile, le lavement des pieds vient comme réponse de Notre-Seigneur à la querelle des apôtres pour savoir qui était le plus grand. C'est donc d'abord une leçon d'humilité et de charité, les deux ne faisant qu'un. C'est encore une marque de la singulière grandeur des événements qui vont suivre : en Orient, on se lavait les pieds avant de prendre part au festin. Et le plus haut degré de l'hospitalité était que le maître de maison accomplisse lui-même cet office pour ses hôtes. Il y a donc aussi en ce geste une invitation faite aux apôtres à participer au festin Eucharistique. Ce geste résume enfin, à lui seul, tout le mystère de l'Incarnation et de la Rédemption, d'où les détails du geste souligné par saint Jean : Jésus se lève de table (il « sort » du ciel), dépose son vêtement (cache sa divinité), revêt un tablier (prend notre humanité), et lave les pieds de ses disciples (lave, expie nos péchés).

L'Église reproduit le lavement des pieds sur le commandement de Notre-Seigneur : « Je vous ai donné l'exemple, afin que vous agissiez vous aussi comme j'ai agi envers vous ». Elle manifeste ainsi sa double volonté : imiter d'une part la charité et l'humilité de Notre-Seigneur ; mais aussi rendre partout agissant le mystère de l'Incarnation rédemptrice,

grâce aux deux dons reçus du Seigneur en ce jour : le sacerdoce et l'Eucharistie.

La trahison de Judas et la liturgie

Dans l'évangile de saint Luc, l'annonce de la trahison de Judas suit immédiatement l'institution de l'Eucharistie : « Cependant, voici que la main de celui qui me trahit est avec moi à cette table... Quand Judas eut pris cette bouchée, Satan entra en lui » (Lc 22, 21). En raison du triste souvenir de cette première communion sacrilège, l'épître de la messe fustige ceux qui communient indignement : « Quiconque mange de ce pain ou boit de la coupe du Seigneur indignement devra répondre du corps et du sang du Seigneur. » C'est également du fait que Judas ait trahi par un baiser de paix que toute trace de paix est supprimée aujourd'hui. À l'*Agnus Dei*, on dit trois fois *miserere nobis* pour éviter le *dona nobis pacem*, puis on supprime la première prière avant la communion relative à la paix, ainsi que le baiser de paix lorsque la messe est célébrée solennellement.

La procession au reposoir

À la fin de la messe, le prêtre ne replace pas les ciboires dans le tabernacle, mais les laisse sur l'autel, jusqu'à la procession au reposoir. En effet, la messe à peine achevée, le célébrant enlève la chasuble et revêt la chape. Entouré du clergé, il transporte alors le Saint Sacrement jusqu'à l'autel du reposoir, décoré solennellement. À nouveau, cette procession retrace les événements du premier Jeudi

Saint : après avoir institué l'Eucharistie, Notre-Seigneur quitta le cénacle entouré de ses apôtres pour se rendre au jardin de Gethsémani, où il va ensuite entrer en agonie.

Le dépouillement de l'autel

Le Saint Sacrement étant placé au reposoir, une dernière cérémonie liturgique va encore se dérouler. Ayant déposé les ornements blancs à la sacristie, le célébrant y revêt l'étole violette et revient aussitôt au maître autel, entouré de ses ministres. Il procède alors au dépouillement de l'autel. La cérémonie, d'une simplicité sans égal, manifeste l'anéantissement de Notre-Seigneur pendant son agonie, prélude à son anéantissement sur la croix. Le prêtre et ses ministres retirent à cette fin tous les parements de l'autel et du chœur, pour les laisser entièrement nus. Pendant ce temps, les chœurs psalmodient, reprenant sur un ton lugubre les paroles prophétiques du psaume 21 : «... Pour moi, je ne suis plus qu'un ver et non un homme... Ils ont partagé mes vêtements, ils ont tiré au sort ma tunique ».

L'adoration au reposoir

Désireux de voir Pierre, Jacques et Jean s'unir à sa prière lors de l'Agonie au jardin des Oliviers, le Christ leur adressa un doux reproche pour s'être endormis au lieu de prier : « Vous n'avez pu veiller une heure avec moi » (Mt 26, 40). Afin de ne pas mériter ce reproche, les fidèles auront à cœur de s'unir à la prière du Christ en venant l'adorer au reposoir. Ils

feront ainsi leurs le conseil du Christ en ces moments si graves : « Veillez et priez, afin de ne pas entrer en tentation » (Mt 26, 41). À minuit, heure approximative de l'arrestation du Christ et de son emprisonnement, le prêtre retire le Saint Sacrement du reposoir, pour le placer en un lieu où personne ne pourra plus l'adorer, et ce jusqu'à la nuit de la résurrection. ●

Horaires de la Semaine Sainte

Mercredi Saint

18h30 : **Messe chantée avec récit de la Passion**

21h00 : **Office des Ténèbres**
(Matines et laudes du Jeudi-Saint)

Jeudi Saint

18h30 : **Messe vespérale** (avec lavement des pieds, procession au reposoir et adoration jusqu'à minuit)

21h00 : **Office des Ténèbres**
(Matines et laudes du Vendredi-Saint)

Vendredi Saint

15h00 : **Chemin de la Croix** suivi de la vénération des reliques de la sainte Croix

18h30 : **Fonction liturgique solennelle** (Passion chantée, impropres, adoration de la croix et communion)

Samedi Saint

10h00 : **Office des Ténèbres**
(Matines et laudes du Samedi-Saint)

15h00 : Cérémonies préparatoires au baptême des adultes
21h00 : **Veillée pascale** (Bénédiction du feu nouveau, chant de l'Exultet, bénédiction de l'eau baptismale, baptême des adultes et messe de la Résurrection)

Dimanche de Pâques

8h00 : Messe basse
9h00 : Messe grégorienne
10h30 : **Grand'messe solennelle** (Trompettes et orgue)
12h15 : Messe lue avec orgue
16h00 : Concert spirituel d'orgue
17h00 : **Vêpres solennelles et Salut du Saint-Sacrement**
18h30 : Messe lue avec orgue



Autel au matin du Vendredi Saint

Le Vendredi Saint

Ce jour-là, aucune messe n'est célébrée, en signe de deuil. Le chemin de Croix, célébré habituellement à 15h00, reprend les événements de la Passion là où ils avaient été laissés la veille, c'est-à-dire à l'arrestation de Notre-Seigneur au jardin des Oliviers, symbolisée par la fermeture du reposoir. Le chemin de Croix va donc du procès de Notre-Seigneur et de sa condamnation à mort (1^{ère} station du chemin de Croix) au tombeau scellé (14^e station).

Peu après l'achèvement du chemin de Croix commence la cérémonie vespérale du Vendredi Saint. Fort sobre, elle n'en est pas moins expressive. Elle est, au sens strict, une cérémonie mémoriale de la Croix : elle considère celle-ci comme passée (c'est pourquoi elle débute après le chemin de Croix), pour en être comme une contemplation. On peut dire qu'elle est comme une veillée funéraire aux pieds du Christ mort. Unique en son genre, cette cérémonie se déploie en cinq parties.

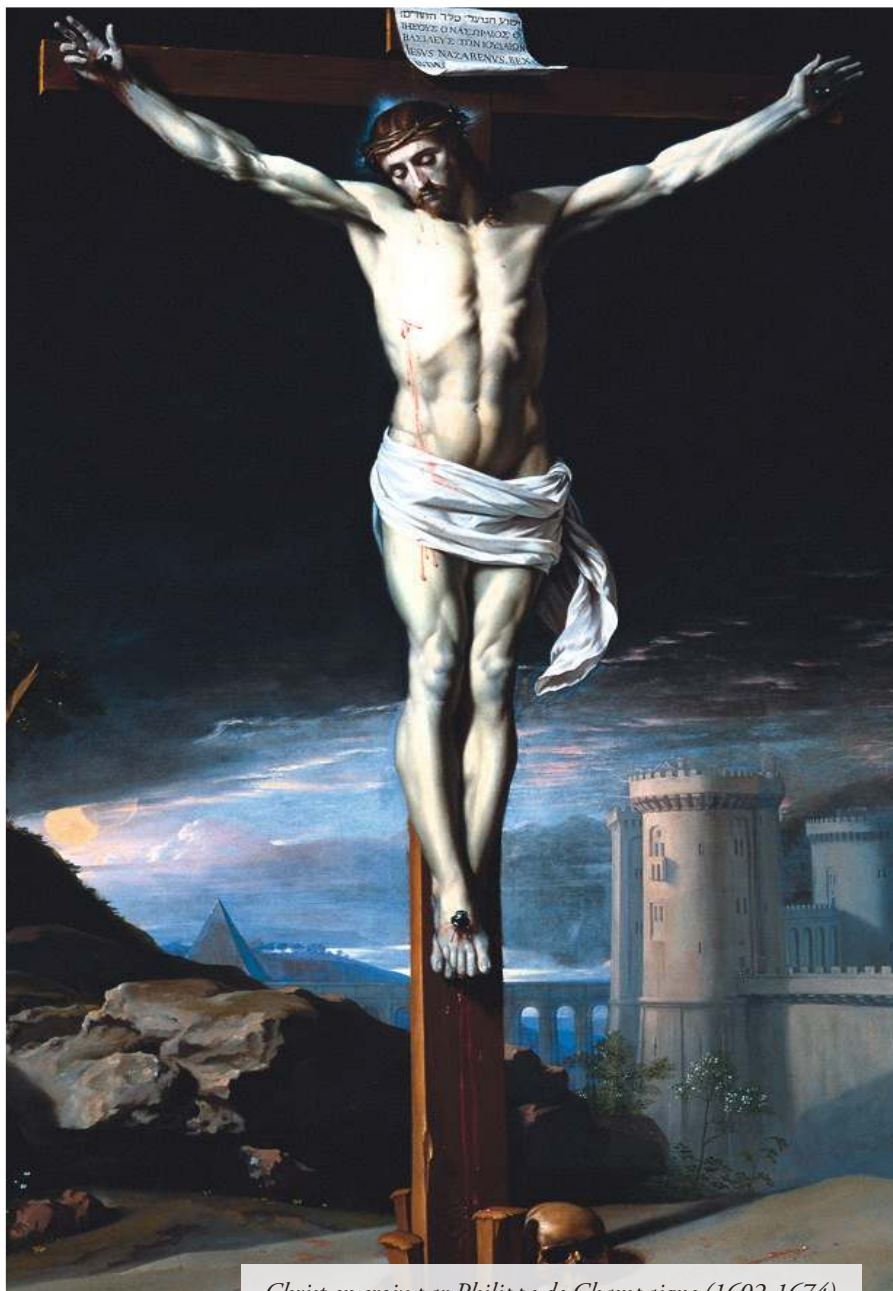
La prostration

La liturgie s'ouvre par la grande prostration du célébrant, entouré des diacre et sous-diacre. À peine arrivé au pied de l'autel, tous trois s'allongent la face contre terre pendant quelques instants, et ce dans le plus grand silence. Par ce geste le prêtre, autre Christ, symbolise Notre-Seigneur, mort. L'autel, demeuré entièrement dépouillé, n'a pas d'autre signification. Une oraison, chantée sur le ton le plus simple, conclut le geste.

Les lectures et le chant de la Passion

Revenu à la banquette, le prêtre s'assied. Viennent alors trois lectures, où l'Église explique le sens de cette mort et l'espérance qu'elle porte en elle. Le Christ est l'Agneau Pascal (2^e lecture) qui nous a mérité la miséricorde divine ainsi qu'en témoignera la résurrection du Christ, déjà annoncée par les prophètes (1^{ère} lecture).

À ces prophéties de l'Ancien Testament fait suite le récit de la Passion selon saint Jean. Davantage détaché de la



Christ en croix par Philippe de Champaigne (1602-1674)

chronologie des événements que les autres évangélistes, ce récit nous introduit beaucoup plus dans l'âme même de Notre-Seigneur. Saint Jean, l'apôtre que Jésus aimait, est en effet celui qui le Jeudi Saint au soir reposa sur le Cœur de Notre-Seigneur. Il est encore le seul à demeurer fidèle au pied de la Croix, à côté de Notre-Dame. Tout comme le dimanche des Rameaux, ce récit est chanté par trois diacres, se répartissant

la partie récitative, les paroles du Christ, et celles des tiers. En certains lieux, les paroles de la foule sont chantées par la chorale. Toute cette mélodie remonte au XIV^e siècle.

Les grandes oraisons

Sur la Croix, le Christ pria. Il pria pour saint Jean à qui il donna sa mère, il pria pour le bon larron à qui il promit le Ciel pour le jour même, il pria pour tout son

corps mystique, l'Église, acquérant sur le bois les mérites de son salut. Cette prière, l'Église la fait sienne à travers le chant solennel de neuf oraisons, appelées grandes oraisons de par les circonstances en lesquelles elles sont chantées. La liturgie y prie pour l'Église toute entière, pour le Pape, pour les ministres de l'Église, pour les gouvernants et les cités, pour les catéchumènes, pour le monde entier et pour tous ceux qui y souffrent, pour la conversion des hérétiques et des schismatiques, des juifs et des païens. Chacune de ces oraisons est introduite par une invitation à la prière puis par un fléchissement de genou, pour marquer davantage encore la supplication de l'Église, alors qu'elle commémore le sacrifice rédempteur, source de toutes grâces. Cependant, lors de l'oraison pour la conversion des juifs, la coutume est d'omettre la gémulation, car par ce geste les juifs d'alors se moquèrent du Christ. De la même manière, la liturgie avait omis la veille le baiser de paix, qui lui rappelait par trop à ce moment-là le baiser par lequel Judas trahit son Maître.

L'adoration de la Croix

Après l'Église dans son ensemble, chaque fidèle en son particulier est invité à s'unir à la Croix de Notre-Seigneur. On en arrive ainsi à la cérémonie de l'adoration de la Croix. Celle-ci se déroule en deux temps. Tout d'abord, le célébrant dévoile solennellement la Croix d'autel couverte de violet depuis le dimanche de la Passion. Le rite est solennel, ponctué de trois invitations à l'adoration, auxquelles répondent autant de gémulations. Une fois dévoilée, la Croix est présentée à chacun, pour que chacun puisse l'adorer. Si les membres du clergé y accèdent après avoir ôté leurs chaussures (par humilité) et suite à une procession à travers la nef marquée de trois gémulations, les fidèles viendront plus simplement s'agenouiller au banc de communion pour baiser le pied de la Croix qui leur est présentée par les servants d'autel. Pendant ce temps, les improperes sont chantés, au ton si expressif : « Ô mon peuple, que t'ai-je fait ? En quoi t'ai-je contristé ? Réponds-moi ? Est-ce parce que je t'ai tiré d'Égypte que tu as dressé une croix pour ton Sauveur ? »

La communion

La cérémonie s'achève par la distribution de la communion. On se rappelle que, depuis le dépouillement du Jeudi Saint au soir, l'autel est entièrement nu et le Saint Sacrement relégué dans un lieu caché. Le diacre va aller l'y chercher, tandis que tous attendent en silence. Une fois que le Saint Sacrement est déposé sur l'autel, le prêtre y monte, puis procède au rite de communion, extrêmement sobre ce jour-là. Le *Pater* n'est pas chanté, mais récité par tous. La communion distribuée, le prêtre récite trois oraisons, puis se retire à la sacristie sans autre cérémonie. Ainsi s'achève la fonction liturgique du Vendredi Saint. ●

Horaire des messes

Dimanche

8h00 : Messe lue
9h00 : Messe chantée grégorienne
10h30 : Grand-messe paroissiale
12h15 : Messe lue avec orgue
16h30 : Chapelet
17h00 : Vêpres et Salut du Très Saint Sacrement
18h30 : Messe lue avec orgue

En semaine

Messe basse à 7h45, 12h15 et 18h30. La messe de 18h30 est chantée aux fêtes de 1^{ère} et 2^e classe.

PÈLERINAGE EN ARMÉNIE
AVEC L'ABBÉ ALAIN-MARC NELLY - FSSPX

odeia
Pèlerinages & voyages culturels

du 20 au 28 mai 2016



www.odeia.fr / contact@odeia.fr / Tél : 01 44 09 48 68 / id : FSSPX / mot de passe : FSSPX

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 25 euros De soutien : 35 euros

M., Mme, Mlle

Adresse

Code postal Ville

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET - À expédier à M. Éric Brunet,
LE CHARDONNET, 23 rue des Bernardins, 75005 Paris

Veuillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...).

La veillée pascale

D'un point de vue liturgique, le Samedi Saint est une journée « morte » : aucun office spécifique n'est célébré, la célébration de la messe y est interdite. Seul demeure l'Office divin, et donc le chant des Ténèbres le matin. En fait, cette journée est une journée d'espérance, toute dans l'attente de la résurrection. Celle-ci sera célébrée le soir, au cours de la veillée pascale.

La veillée pascale se déroule en trois temps. Sera tout d'abord célébrée la résurrection de Notre Seigneur Jésus-Christ, représenté symboliquement par le cierge pascal. Viendra ensuite la célébration de notre propre résurrection, qui n'est autre que le baptême. C'est au cours de cette deuxième partie que le prêtre bénit, selon un rite très solennel, l'eau qui sera utilisée pour les baptêmes conférés dans l'année à venir. Une fois bénie, il en usera aussitôt pour baptiser les adultes qui s'y sont préparés depuis des mois. Mais comme cette résurrection est là pour tous, tous renouvelleront ensuite les promesses de leur baptême. Vient enfin la troisième partie de la cérémonie, qui n'est autre que la célébration de la messe de Pâques, au cours de laquelle communieront pour la première fois les nouveaux baptisés.

Le message pascal (l'exaltation du Christ glorieux)

Le feu nouveau

La nuit pascale commence auprès d'un feu, tandis que toutes les autres lumières auront été préalablement éteintes. La première Pâque avait aussi commencé par un feu, le feu du buisson ardent qui révéla à Moïse la présence de Dieu et son dessein salvifique. « Dieu est lumière et en lui il n'y a pas de ténèbres » (1 Jo I, 5). La lumière éblouit nos yeux ; elle est subtile et mystérieuse, insaisissable, et métamorphose tout ce qu'elle atteint ; elle est encore source de joie, de paix, de santé. On comprend qu'elle puisse symboliser Dieu : Et si le *Credo* appelle

le Verbe Incarné « Vrai Dieu de vrai Dieu, lumière de la lumière », c'est que l'expression fut sur les lèvres mêmes du Christ : « Je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres » (Jo 8, 12). Pour revêtir ainsi ce feu matériel de sa valeur symbolique, le prêtre le bénit, puis l'encense.

Le Christ glorieux, symbolisé par le Cierge pascal

Ce feu, image de Dieu, prend un symbolisme plus précis : Lumière qui luit dans les ténèbres, le Cierge pascal qui se consume pour éclairer symbolise l'hu-

s'est élevé dans le ciel et s'est assis à la droite de Dieu » (Mc 16, 19).

La procession, à la suite de la nuée lumineuse de l'Exode

La procession du Cierge pascal, si belle, est comme la reviviscence de la colonne de feu qui avait conduit jadis le peuple de Dieu du désert vers la Terre promise. « Yahvé allait devant eux, le jour dans une colonne de nuée pour les guider dans leur chemin, et la nuit dans une colonne de feu pour les éclairer afin qu'ils pussent marcher. » (Ex 13/21) Aujourd'hui, c'est à la suite du Christ qu'il nous est proposé de marcher :



Bénédictio de l'eau baptismale

manité du Christ, consumée d'amour pour nous jusqu'à la mort, mais qui maintenant vit. Pour que ce cierge revête une telle signification, le prêtre le bénit, en y incrustant cinq clous de cire, symbolisant les cinq plaies du Christ ressuscité. Puis il l'allume avec une flamme du feu pascal, pour montrer comment, par la puissance divine, l'humanité de Notre-Seigneur a repris vie. Ce Cierge pascal, symbolisant la présence du Christ ressuscité, sera allumé pendant les offices du temps pascal, pour n'être éteint qu'au matin de l'Ascension, après que le chant de l'Évangile aura annoncé que « le Christ

« Celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres. Je suis la lumière du monde » (Jn 8, 12). Cette procession à la suite du Christ glorieux donne accès non plus à une contrée temporelle, mais ouvre les portes du Ciel ; ainsi, à la suite du diacre qui tient le Cierge pascal, tous pénètrent dans l'église, close depuis le début de la cérémonie. La procession s'achève dans le sanctuaire, symbolisant le Ciel. Le Christ glorieux (le Cierge pascal) y prend place au centre. Il ne reste plus qu'à unir les voix humaines à la louange céleste accueillant la victoire glorieuse du Christ ressuscité : c'est le chant de l'*Exultet*.

Le chant de l'Exultet

Très solennel, ce chant est le sommet de la première partie de cette cérémonie : « Exultez foule des anges dans le ciel, exultez, anges de Dieu, et pour saluer la victoire d'un tel roi, retentis, trompette du salut ! » (Ap 4, 2 ss). À cette joie triomphale du Ciel, s'associe le chant de la terre : « Joie sur la terre, irradiée de telles clartés ! Que l'univers entier, illuminé de la splendeur du roi éternel, voie s'enfuir les ténèbres ! Joie sur l'Église notre mère, parée de l'éclat d'une telle lumière ! et que ce sanctuaire retentisse de la grande voix des peuples »

La résurrection baptismale (notre participation à la glorification du Christ)

La résurrection du Christ devient nôtre en premier lieu par le baptême, ainsi que le rappelle l'entretien avec Nicodème : « Aucun homme, s'il ne renaît de nouveau, ne peut voir le royaume de Dieu [...] En vérité, en vérité, je te le dis, nul, s'il ne renaît de l'eau et de l'Esprit saint, ne peut entrer dans le royaume de Dieu » (Jn 3, 3-5). Les cérémonies baptismales vont donc occuper la deuxième partie de la veillée pascale.

Chant des leçons : introduction au rite baptismal

Ce rite, constitué de lectures entrecoupées de cantiques et d'oraisons, est sur le modèle des antiques veillées liturgiques telles qu'elles se célébraient aux origines mêmes du christianisme. C'est également la dernière instruction préparatoire destinée aux catéchumènes qui seront baptisés dans quelques instants, d'où le choix si expressif des lectures, retraçant le plan du salut.

Première partie des litanies

Les litanies des saints introduisent les plus grandes cérémonies de l'Église : sacre des évêques, ordinations sacerdotales, consécration des églises, etc. C'est dire l'éminence de la cérémonie qui va suivre. Le chant des litanies est divisé en deux, pour encadrer le rite baptismal. Autrefois, les fidèles restaient dans l'église à chanter les



Baptême pendant la nuit de Pâques

litanies des saints, tandis que seuls les catéchumènes et le clergé se rendaient au baptistère pour les cérémonies du baptême.

Bénédictio de l'eau baptismale

« Baptisés dans l'eau et dans l'Esprit ». Pour rendre baptismale cette eau encore toute matérielle, le célébrant chante une grande préface consécra-toire, qui est une véritable épiclese (invocation de l'Esprit Saint), destinée à sanctifier non plus l'hostie immaculée et le calice du salut, mais l'eau de la régénération : « Ô Dieu dont l'Esprit, dans le monde naissant, était sur les eaux pour que déjà leur nature recelât un pouvoir de sanctification ... faites, par votre ordre souverain, que cette eau reçoive, sous l'action de l'Esprit Saint, la grâce de votre Fils. Que cet Esprit féconde, par le mystère de sa présence agissante, cette eau faite pour régénérer les hommes, afin qu'une race céleste en émerge, conçue dans l'eau de ces fonds la vertu de l'Esprit Saint. » Parmi les différents rites de la bénédiction, le prêtre plonge par trois fois le Cierge pascal dans la vasque d'eau baptismale, tout à la fois pour rappeler que le Christ a sanctifié les eaux du Jourdain par son propre baptême, mais plus encore pour montrer combien la renaissance baptismale est une participation à la résurrection du Christ.

JUBILÉ DU PUY

départ en car
depuis VERSAILLES
et depuis PARIS

9 & 10 AVRIL
trajets en car + hôtel

9 + 11 AVRIL
trajets en car
+ arrêt à Bellaigue + hôtels

Tarifs préférentiels pour les familles
RENSEIGNEZ-VOUS !
ATTENTION, NOMBRE DE PLACES LIMITE !

contact@odeia.fr
www.odeia.fr
01 44 09 48 68

odeia
Pèlerinages & voyages culturels

Baptême et renouvellement des promesses du baptême

L'eau étant bénite, le célébrant procède au baptême des catéchumènes. Ayant anticipé dans l'après-midi les rites préparatoires, il ne fait ici qu'administrer le sacrement lui-même, à l'aide de l'eau qui vient d'être bénie. Puis tous renouvellent solennellement leurs promesses de baptême. On chante alors la deuxième partie des litanies, pendant que l'officiant repart pour la sacristie se préparer à la célébration de la Messe.

La messe solennelle

La Messe des catéchumènes

Cette première partie de la messe est résumée en raison de la vigile qui vient de précéder : d'une part il n'y a plus de catéchumènes, et d'autre part l'instruction a déjà été donnée lors du chant des leçons. Les prières au bas de l'autel et l'*Introït* sont supprimés, et l'épître sera des plus courtes, destinée à transmettre un ultime message aux néophytes tout de blanc vêtus : « Si vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les choses d'en haut, où siège le Christ à la droite de Dieu ; attachez-vous aux choses d'en haut, non à celles de la terre. » Le *Credo* est également supprimé : tous ont renouvelé leur profession de foi lors des cérémonies baptismales. En fait, cette première partie est entièrement centrée sur la joie de la résurrection : les cloches sonnent pendant tout le chant du *Gloria*, puis résonne le triple *Alleluia* pascal pour introduire le récit de la résurrection qui sert d'évangile.

La Messe des fidèles

Elle présente quelques anomalies : il n'y a pas d'antienne d'offertoire ni d'*Agnus Dei*, et la première prière préparatoire à la communion est supprimée, ainsi que le baiser de paix. L'absence de ces morceaux liturgiques manifeste l'ancienneté de ces rites. Nous sommes face à la structure de la messe telle qu'elle existait à la fin du IV^e siècle !

Les Laudes

Le tabernacle étant fermé, les chantres entonnent le psaume 150, puis le cantique de Siméon, le *Benedictus*, pendant lequel on procède à l'encensement comme à l'offertoire. C'est là l'office des Laudes, bien raccourci. La veillée pascalle faisant en effet office de Matines pour ceux qui sont tenus à l'Office divin, les Laudes viennent la conclure, et son oraison conclusive n'est autre que la postcommunion de la messe. ●

Plan de la cérémonie

1) le message pascal

- bénédiction du feu nouveau
- bénédiction du cierge pascal
- procession dans l'église
- la louange du Cierge : l'*Exultet*

2) la résurrection baptismale

- quatre lectures
- litanies des saints – 1^{ère} partie
- bénédiction de l'eau baptismale
- baptême des adultes
- renouvellement des promesses de baptême pour tous
- litanies des saints – 2^e partie

3) La messe solennelle

- ni prières au bas de l'autel ni *Introït*
- trois *Alleluia* pascals après l'épître
- ni *Credo* ni antienne d'offertoire
- ni *Agnus Dei* ni baiser de paix
- Laudes après la communion :
 - Psaume 150
 - *Benedictus* (encensement)



Monseigneur Lefebvre tel que nous l'avons connu

Il y a 25 ans, le 25 mars 1991, Monseigneur Marcel Lefebvre rendait sa belle âme à Dieu. Cet anniversaire est l'occasion de rendre hommage à cet homme de Dieu auquel la Tradition est si redevable. Beaucoup a été écrit à son sujet. C'est pourquoi Le Chardonnet a choisi de laisser la parole à quelques témoignages de la part de vos prêtres qui l'ont personnellement connu, MM. Les abbés J.-P. Boubée, D. Puga, et P.-M. Gainche.



Mgr Marcel Lefebvre (1905-1991)

Un homme de prière

Par l'abbé Jean-Pierre Boubée

Monseigneur Lefebvre ? Un souvenir qui ne s'éteint pas. Il nous fut donné la grâce de la côtoyer au quotidien : les anecdotes de simplicité et de serviabilité fourmillent. L'exemplaire personnalité du prélat culminait manifestement à la chapelle. Presque toujours présent largement avant les offices, son recueillement en imposait aux néophytes que nous étions. Non qu'il parût feindre une piété extravagante. Il paraissait simplement se plaire en Dieu, se perdre en Dieu.

Cette impression aurait pu paraître toute subjective, s'il ne s'était révélé indirectement dans ses conférences

spirituelles. Il nous avouait avoir été saisi, dès le séminaire, par Dieu, l'Ens a se, l'Être par lui-même, qui n'a pas besoin de recevoir l'être d'un autre. Cette seule réalité le comblait de bonheur et d'humilité, nous révélant notre magnifique dépendance au Père céleste, à qui nous devons tout, et qui jamais ne nous abandonnera.

« On n'admira jamais assez ces réponses lumineuses [de Jésus-Christ aux Juifs], qui correspondent d'ailleurs aux conclusions de notre raison. "Dieu est"; Il est *ens a se*, l'être par lui-même ; tous les autres êtres sont *ab alio*, ils n'ont pas leur raison d'être par eux-mêmes », écrit-il dans les premières pages de son *Itinéraire Spirituel*. Et d'ajouter : « Ces affirmations simples sont une source de méditation et de sanctification inépuisables. Que ce soit le regard sur Dieu qui s'épuise dans l'infini, que ce soit la constatation des rapports de la créature au Créateur, ou la vue du néant de la créature, nous sommes en face de ce qu'il y a de plus vrai, de plus profond et de plus mystérieux en Dieu et en nous. »

L'élan qui transparait en ces lignes indique cet amour infaillible envers Notre Seigneur Jésus-Christ.

Le regarder prier, c'était déjà comprendre le tout de sa vie sacerdotale et épiscopale : « Nous qui voulons sauver et reconstituer cette dépendance de Dieu et de Notre Seigneur Jésus-Christ en nous, par l'intercession de la Très Sainte Vierge Marie, eh bien ! Nous nous révoltons contre ceux qui ne veulent pas la dépendance de Dieu, la dépendance de Notre-Seigneur, et contre ceux qui ruinent la dépendance de Notre-Seigneur Jésus-Christ » (Conférence du 13 décembre 1984)

Une belle humilité

Par l'abbé Pierre-Marie Gainche

Le souvenir qui m'est le plus cher est aussi le plus personnel, qu'on me le pardonne ! Ce fut un charmant guet apens dont je fus victime et monté par le prêtre du prieuré dont Monseigneur venait de bénir la nouvelle chapelle et auquel, au cours du camp scout qui se terminait et dont il avait été l'aumônier, j'avais révélé mon attrait pour le sacerdoce. Le lendemain de la fête, lorsque toute la maison était redevenue calme, j'étais convié à la bibliothèque et me retrouvais seul, pour la première fois, face à Monseigneur mis dans la confiance. Après l'avoir vu, la veille, dans tous les atours du pontife, dans et hors cérémonies, j'étais en présence de celui qui aurait pu être pris pour un modeste frère, n'étaient sa croix et son anneau épiscopaux, avec sa soutane toute simple et son encore plus simple cordon spiritain en guise de ceinture. Ce détail suffit à mes yeux pour caractériser la personnalité que j'allais avoir la grande grâce de côtoyer habituellement pendant une dizaine d'années, toute de simplicité et de bien plus que cela... À mon entrée, il se lève et me présente le seul fauteuil qui se trouvait là à côté d'une simple chaise. Dieu merci ! je ne tombais pas dans cet autre piège, qui n'en était probablement pas un de sa part, et le lui laissais. Après cette conversation, il accepta non moins simplement de présider et bénir notre humble cérémonie de « promesses ». Et quelques semaines plus tard, je me retrouvais à Écône pour n'en plus sortir...

Ce qui m'a sans doute le plus impressionné en lui, ce prince de l'Église présenté souvent par les médias ou ses adversaires comme « l'évêque de fer », est



Sacre de Mgr Lefebvre en 1947

cette modestie toute empreinte d'une douceur chaleureuse qui met tout de suite à l'aise et qui était une attitude habituelle, qu'il reçût en particulier, qu'il enseignât en salle de cours ou en chaire, qu'il présidât à table, etc. De plus, il ne semblait nullement affecté par le poids redoutable des responsabilités et surtout de la terrible crise de l'Église, qui le faisait pourtant souffrir intimement, car il était d'une humeur parfaitement égale et même joyeuse jusqu'à la taquinerie, cette « méchanceté des bons », mais jamais blessante de sa part.

Mais c'est paradoxalement au contact de cette bonté rayonnante que j'ai découvert ce qu'est la vraie « sainte colère ». Cela m'a sans doute d'autant plus marqué qu'elles ont été rares : en un peu plus de 10 ans, je n'en ai été témoin que deux fois seulement. Et pourtant sa vindicte aurait pu bien des fois et légitimement s'exprimer à l'évocation des incroyables égarements que nous constatons tous chez les instances les plus hautes de l'Église. Certes, l'indignation transparaissait assez souvent, en privé ou en public, mais elle était toujours d'une grande modération avec un grand respect des autorités de l'Église et surtout une grande douleur... Même attitude ou belle maîtrise de soi lors des crises internes et régulières de la Fraternité

qui le crucifiaient probablement davantage. Je veux parler de la vraie colère avec sa violence caractéristique, véritable coup de tonnerre dans un ciel d'azur ; que dis-je, comme la foudre qui vous tombe dessus ! Curieusement ce fut, les deux fois, à l'occasion des ordinations sacerdotales de juin. La première, Monseigneur venait de commencer son sermon ; puis il y eut tout à coup un silence qui fut suivi d'une volée de bois vert de quelques secondes à l'adresse de photographes intempestifs ou anarchiques qui eux aussi doivent s'en souvenir... Il reprend ensuite le fil de son discours comme si de rien n'était. La seconde fois, c'était vers la fin du repas festif qui suit traditionnellement la très longue cérémonie. Au moment des toasts usuels, l'un des invités prend la parole. Il eut une réponse de Monseigneur comme peut-être jamais personne n'y eut droit, qui plus est en public, mais qui provoqua sa fuite... La première fois, ce fut donc pour faire respecter le recueillement dû dans la maison de Dieu ; la seconde, pour dénoncer et réprimer un certain scandale plus ou moins notoire que comportait la vie de cette personne élevée en dignité. Je me rappelais, alors, des non moins rares mais bien réelles colères divines dans l'Évangile : celles de Jésus dans le Temple ; et ses paroles très sévères contre les fauteurs de scandales...

Mais le plus impressionnant et fondamental, en définitive, dans le caractère de Monseigneur était à mon sens sa très grande humilité, d'autant plus remarquable et à souligner qu'il s'est opposé aux autorités de l'Église et qu'on l'a pour cela souvent suspecté et accusé d'orgueil engendrant sa prétendue désobéissance. Elle transparaissait de façon évidente et frappante dans toute son attitude. Il ne s'éleva contre Rome, qu'il avait si bien servie toute sa vie d'évêque, qu'à contre cœur et en raison de sa soumission parfaite à la Tradition de l'Église que le pape lui-même n'a pas le droit de contredire (« si même un ange, a dit St Paul, venait vous enseigner autre chose que ce que je vous ai moi-même enseigné etc. »). Son humilité était d'autant plus grande qu'elle remontait loin dans sa vie, qu'elle était profonde. La preuve suffisante et la plus belle est pour moi la suivante : celui, qui est devenu l'un des plus grands évêques de toute l'histoire de l'Église, aspirait, au départ, à n'être qu'un simple moine convers dans un obscur monastère. Celui qui dirigeait alors son âme l'en dissuada et on connaît la suite. Deo gratias !

« C'était vraiment un homme de Dieu »

Par l'abbé Denis Puga

Je ne suis pas à compter parmi ceux qui ont le mieux connu Mgr Marcel Lefebvre ni participé au cœur de ses conseils et décisions, mais la Providence m'a fait la grâce d'avoir partagé sa vie quotidienne tout spécialement dans les cinq dernières années qui précédèrent sa mort alors qu'il résidait à Écône où j'étais professeur. C'est d'ailleurs une grâce que je considère parmi les plus grandes que j'ai reçues *dans cette vallée de larmes*.

Le souvenir de sa mort, il y a 25 ans, me rattache aussi à Saint-Nicolas-du-Chardonnet, puisqu'à l'époque de sa dernière maladie, je faisais tous les dimanches un aller-retour entre Écône et Paris pour assurer les prédications du Carême.

Ainsi je l'ai encore visité le samedi 23 mars au soir à l'hôpital de Martigny dans l'unité de soins intensifs où il avait été placé après sa grave opération.

Le lendemain je partais pour la dernière prédication à Paris pour laquelle il me donna sa bénédiction. C'était la dernière fois que je le voyais. Dans la nuit il entra dans le coma et rendit son âme à Dieu vingt-quatre heures plus tard. Durant cette toute dernière conversation, je me souviens lui avoir dit que le Cardinal Gagnon venait de faire dans un journal italien, une déclaration selon laquelle, durant la visite canonique de 1987, il n'avait rien trouvé à condamner dans la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X. C'était la première fois depuis les sacres de 1988, qu'une voix un peu positive se faisait entendre de Rome. Je me souviens très bien de la réaction de Monseigneur à cette nouvelle : allongé dans son lit de souffrance, il resta un instant silen-

Deux ou trois jours, avant son opération, le samedi 16 mars, alors qu'au Séminaire se déroulaient les ordinations au sous-diaconat, je pris ma voiture et me rendit à l'hôpital de Martigny pour tenir compagnie à Mgr Lefebvre. Je le vois encore, assis dans son fauteuil de malade. Dans notre conversation, nous remarquions que c'était la première fois depuis les sacres de 1988 que les nouveaux évêques conféraient des ordres que lui, Monseigneur, était dans l'impossibilité physique de donner. Il me fit cette remarque qui me fit penser au *Nunc Dimittis* du vieillard Siméon : « Oui, maintenant je peux m'en aller en paix, je laisse la Fraternité armée, structurée avec tout ce qui lui faut pour survivre et se développer ».

recevra la Communion tous les soirs. Je me souviens que par ma faute un jour le prêtre ne put venir qu'après la distribution du repas du soir qui se fait assez tôt dans les hôpitaux. Monseigneur n'avait pas touché à son repas à la grande inquiétude des infirmières. Il attendait patiemment...

Je me souviens aussi d'avoir croisé dans le couloir de l'hôpital le médecin radiologue qui venait de longuement passer aux rayons X « l'évêque de fer » pour tenter de discerner l'extension de la tumeur abdominale cause de tant de souffrance. Il m'arrêta et me donna à peu près ce témoignage dont j'essaie ici de donner les mots exacts : « M. l'abbé, je viens de passer un long moment avec Mgr Lefebvre que je ne connaissais pas ; il gagne à être connu, il rayonne de bonté, c'est vraiment un homme de Dieu ». J'ai appris par la suite que ce médecin n'était pas catholique.

On ne peut s'empêcher de penser que le Bon Dieu nous a donné un signe en venant chercher son serviteur, en début de Semaine Sainte, qu'il lui a donné de vivre sa dernière journée le dimanche des Rameaux jour où l'Église proclame d'une manière toute particulière la Royauté du Christ qui s'exerce par sa Passion. Et c'est à l'aube du 25 mars, anniversaire de l'Incarnation, que Mgr Lefebvre quitta ce monde. Tous ces éléments providentiels rappelaient les thèmes fondamentaux de la prédication du fondateur de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X.

Je me souviens aussi que quelques mois plus tard, le cardinal Oddi visita le séminaire d'Écône. Il avait été préfet de la congrégation du clergé pendant la crise d'Écône, et c'est lui qui désespérément, la veille des sacres, avait essayé de dissuader Monseigneur de procéder à ce qu'il considérait comme un geste irréparable. À cette occasion, il demanda à voir la tombe de Mgr Lefebvre. Après s'y être recueilli quelques instants il termina sa prière à haute voix en disant : « Merci, Monseigneur ». Ainsi dans le cœur des vrais Romains l'action du Saint-Esprit préparait peu à peu la transformation de l'excommunication en action de grâces... ●



Mgr Lefebvre le jour des sacres avec Mgr de Castro Mayer

cieux comme songeur puis d'une voix très calme et assez lente, il me dit : « un jour la vérité se fera ».

Il y avait aussi une autre nouvelle que je venais d'apprendre, c'était sa condamnation pour propos raciste par les tribunaux français. Mais cela, je me gardais bien de le lui dire. Il ne l'aura donc jamais su et je suis très fier d'avoir évité à celui qui fut un des grands évêques missionnaires de l'Afrique noire, d'être blessé dans ses derniers moments par une diffamation de plus...

Quelques jours auparavant Monseigneur, sentant le mal progresser de façon significative, avait demandé à M. l'abbé Simoulin, alors directeur d'Écône, de lui administrer l'extrême onction et de faire venir un prêtre du séminaire pour se confesser. Il n'y avait pas d'angoisse ou d'inquiétude dans la demande de Monseigneur mais simplement la disposition d'un chrétien qui, sentant sa mort approcher, voulait se préparer à la rencontre de son Maître. Jusqu'à son opération il

Coup de force contre l'orthographe

Par Michel Fromentoux

« L'orthographe est la science des ânes » disait Napoléon, à moins que ce ne fût Voltaire... Mais qu'importe l'auteur de cette ânerie ! Cela ne m'empêchera nullement de protester contre la nouvelle agression de l'Éducation dite nationale contre le patrimoine français. Les éditeurs de manuels de français des lycées et collèges viennent, comme par magie, de redécouvrir des propositions de rectifications de l'orthographe du français, publiées dans le Journal officiel du 6 décembre 1990 (il y a vingt-six ans !) par un conseil supérieur de la langue française créé à cet effet par M. Michel Rocard, alors Premier ministre. Et ce sont ces propositions, que tout le monde avait oubliées, que les manuels scolaires appliqueront dès la rentrée 2016-2017 !

On nous dit qu'il ne s'agit pas d'une réforme de l'orthographe, mais juste de « rectifications mineures sur des mots ». On s'empresse de nous dire aussi que l'Académie française avait, en 1990, approuvé les dites « rectifications ». Mais la vénérable institution du quai Conti précise aujourd'hui qu'elle avait « assorti son approbation d'une invitation à la mesure et à la prudence dans la mise en œuvre des mesures préconisées, mettant en garde contre toute imposition impérative des recommandations ». En tout cas, elle nie être « à l'origine » de ce branle-bas.

Les raisons de déplorer la décision des éditeurs de manuels sont multiples : ces « rectifications » sont un coup de force, puisqu'elles ont été considérées comme inutiles et refusées par le peuple français pendant vingt-six ans de mise à l'essai.

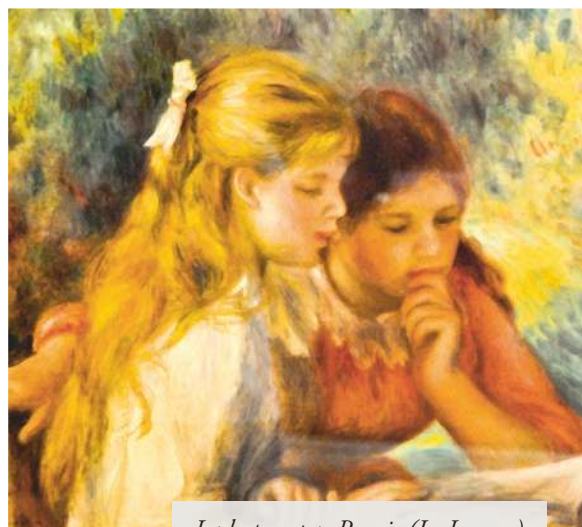
Haro sur l'accent circonflexe !

La première victime de cette manie de changer pour le plaisir du changement est l'accent circonflexe qui ne sera plus obligatoire sur le u et sur le i, sauf quand il marque une terminaison verbale (« qu'il fût »), sur les noms propres, ou quand il apporte une distinction de sens. Le maître sera décoiffé pour devenir simplement un *maitre*. Un homme mûr gardera son chapeau pour ne pas le confondre avec le mur dans lequel il irait droit s'il restait tête nue dans les intempéries. On pourra aussi écrire *abime*, ce qui enlèvera toute profondeur au mot abîme. Est-ce un moyen pour le pouvoir socialiste de rendre

moins douloureux le jour où, à cause de sa politique, l'on en touchera le fond ? Quand j'étais à l'école – il y a bien longtemps ! – nos maîtres nous disaient de comparer cime et abîme et de noter que l'accent circonflexe, le chapeau, sur la cime, s'envolerait, mais qu'il pouvait très bien tenir dans l'abîme... – les moyens mnémotechniques pour retenir les règles compliquées ne manquent pas !

On devra se contenter d'*apparaitre* dans une assemblée et d'*accroître* son domaine. Les chasseurs ne seront plus à l'affût, mais à l'*affut* ; y prendront-ils le même plaisir ? Le mois d'*août* sans son chapeau de soleil sera ridicule. On écrira aussi *flute*, au lieu de flûte, et flûte si ce pauvre instrument semble perdre toute sonorité ! On pourra aussi écrire *s'entraîner* au lieu de s'entraîner – ce qui, à notre avis, enlèvera tout entrain à l'entraînement ! On voit combien l'accent circonflexe, outre le *s* de jadis qu'il rappelle le plus souvent, conserve de poésie et de pouvoir évocateur ! Le supprimer c'est vouloir réduire l'écriture à un banal instrument de communication, sans aucun relief !

L'on assistera aussi à la chasse au trait d'union : on pourra écrire *chauve-souris*, *millepatte*, *contrebraquer*, *entretrejambe*, *millefeuille*, *portemonnaie*, en un seul mot, tout rabougri, ce qui,



La lecture par Renoir (Le Louvre)

dans le cas du porte-monnaie, est bien le reflet de la réalité que vivent les Français sous le gouvernement socialiste !

Le nénufar et l'ognon

On verra disparaître aussi le *ph* : le nénuphar sera replongé dans son origine arabo-persane en devenant le *nénufar*. Du temps qu'on y est, pourquoi ne pas, un jour, écrire « *ortografe* » ou « *géographe* » ?

Un oignon pourra s'écrire *ognon*. On pourra aussi rajouter un *t* à certains mots : *combattif* (au lieu de combatif), *cahutte* (au lieu de cahute) ; ou même rajouter des *rr* : adieu le chariot, voici le *charriot* ! Il était, pourtant, si facile de retenir que tous les mots de la famille de char prenaient deux *r*, sauf char et chariot !...

Certains accents seront retournés : *cèleri*, *évènement* (au lieu d'événement), *évènementiel*, *crèmerie*, *papèterie*, *règlement*, *règlementaire*, *règlementé*, *sèche-*

resse, afféterie, allègrement... ; d'autres apparaîtront à la place de consonnes redoublées : *amoncélement* (au lieu d'amoncellement), ou tout simplement pour se conformer à la prononciation : *asséner* (au lieu d'assener), *réfréné* (au lieu de refréné). D'autres feront leur insolite apparition : *séniors*, *béluga*, *bésicles*... On ira même jusqu'à écrire à *capella*, à *contrario*, à *fortiori*, à *priori* : et ce mélange d'une expression de forme latine et de l'accent grave français sera quelque peu boiteux. On pourra aussi *assoier* son influence sur certains milieux ou certaines personnes, mais cette influence mal assise risquera fort d'être un leurre...

Le participe passé du verbe *laisser* pourra rester invariable quand il est suivi d'un infinitif : elle s'est *laissé mourir*, au lieu de : « elle s'est laissée mourir ». Dans une société fascinée par l'euthanasie, cette simplification prend un sens quelque peu morbide. Mais elle montre surtout que l'on a perdu la maîtrise des verbes pronominaux.

Autres mots qui changeront de physiologie : *relai* (au lieu de relais), *tocade* (au lieu de toquade), *prudhomme* et *prudhomie* (au lieu de *prud'homme* et *prud'homie*), *imbécillité* (au lieu d'imbécillité)...

Nivellement par le bas

Ce ne sont là que quelques exemples pris au hasard, mais ils suffisent à montrer qu'il s'agit bien d'une révolution et que la plus grande pagaille régnera dans l'écriture de ces mots. Les révolutionnaires de la langue veulent faire oublier que tout mot a une histoire, qu'il n'est pas né par génération spontanée, et que toute lettre, même apparemment inutile, a son importance comme témoignant de cette histoire. Aux collégiens et aux lycéens, à qui cette orthographe nouvelle sera présentée prochainement, on donnera l'impression que l'orthographe est une science toute folle qui ne leur est enseignée qu'en vue de les torturer avec des dictées. D'après *Le Figaro.fr* du 11 février, certains élèves du lycée Henri IV ont cru à une blague quand ils ont eu connaissance de ces « rectifications » orthographiques...

L'ancienne manière d'écrire cohabitera

avec la nouvelle, et cela ne facilitera pas la tâche des professeurs : beaucoup d'élèves, voyant que rien n'est fixe et que tout dépend de l'humeur du professeur, trouveront plus commode d'employer le seul langage qu'ils connaissent bien : celui des SMS ! Qu'on ne vienne pas nous dire que cette réforme – car c'en est bel et bien une ! – n'est pas une manière de niveler par le bas ! Elle supprime tout ce qui pouvait contribuer à former chez les jeunes intelligences le sens de l'observation et celui de la réflexion, en même temps que la mémoire. Elle tuera donc le goût de l'effort et de la beauté du langage. Comme le disait récemment un professeur interrogé par *TF1*, si l'on ne veut plus rien enseigner qui soit ardu, il n'y a plus qu'à supprimer l'Histoire et ses dates à apprendre par cœur. Et c'est ainsi qu'on formera des générations de sauvageons complètement déracinés de leur héritage...

Pour notre part, nous entendons, tant qu'il est encore temps, rester fidèles à l'orthographe traditionnelle qui fit du

français une langue aimée et respectée dans le monde entier. Nous ne nous laisserons pas arracher notre âme pour la remplacer par une *ame* banale et desséchée... ●

Carnet paroissial

Ont été régénérés de l'eau du baptême

Augustin BIZIEN	31 janvier
Jacinthe EZANNO	16 février
Éléonore PLUOT	20 février
Alice DU RUSQUEC	20 février
Enguerrand DAMAISIN d'ARES	21 février

Ont contracté mariage devant l'Église

Jean PUGA et Axelle BONNIER 6 février

Ont été honorées de la sépulture ecclésiastique

Thihue Jeannette RINALDO, 87 ans

29 janvier

Marie CHABRERIE, 91 ans 11 février

Françoise HACHENBURGER, 86 ans

12 février

Ah! la beauté de la langue Française !

Quelle est la différence entre une pioche, un pull et une semaine ?

La pioche a un manche, le pull a deux manches et la semaine a dimanche

Quelle est la différence entre un internaute et son épouse dépensière ?

Pendant qu'il clique, elle claque.

Quelle est la différence entre les oiseaux et les banquiers suisses ?

Les oiseaux font leurs nids et les banquiers suisses nient leurs fonds.

Quelle est la différence entre le temps et l'éternité ?

Si je prenais le temps de te l'expliquer, il faudrait une éternité pour que tu la comprends.

Quelle est la différence entre Paris, un ours blanc et Virginie ?

Paris est métropole, l'ours blanc est maître au pôle et Virginie aimait trop Paul...

Quelle est la différence entre une girouette et un horloger ?

La girouette montre les vents et l'horloger vend les montres.

Quelle est la différence entre un enfant qui fait des bêtises et un sapin de Noël ?

Aucune ! Les deux se font enguirlander.

Quelle est la différence entre un homme et une calculatrice ?

On peut toujours compter sur une calculatrice.

Quelle est la différence entre une poule et un chapon ?

Une poule, cha'pond ; un chapon, cha'pond pas...

Quelle est la différence entre la lettre A et le clocher de l'église ?

La lettre A, c'est la voyelle et le clocher, c'est là qu'on sonne.

Quelle est la différence entre un cendrier et une théière ?

Le cendrier c'est pour des cendres, la théière c'est pour mon thé...

▶ Activités de la paroisse

Dimanche 6 mars

- ◆ Quête à toutes les messes pour le toit de la salle des catéchismes
- ◆ 16h30 : vêpres, 4^e conférence de Carême (M. l'abbé Baudot) sur "L'Église, Jésus-Christ communiqué" et salut du Saint Sacrement

Lundi 7 mars

- ◆ 19h30 : à l'Institut universitaire Saint-Pie X, 5^e conférence du cycle biblique donnée par M. l'abbé Portail sur "L'historicité des Évangiles"
- ◆ 19h30 : réunion des étudiants de l'ENS

Mardi 8 mars

- ◆ 20h00 : réunion de la cellule Civitas en salle Saint-Germain
- ◆ 20h00 : cours de doctrine approfondie

Mercredi 9 mars

- ◆ 18h30 : messe chantée des étudiants
- ◆ 20h00 : réunion du Cercle Saint-Louis en salle des catéchismes

Vendredi 11 mars

- ◆ 17h30 : chemin de Croix
- ◆ 19h15 : chapelet des hommes devant le Saint-Sacrement exposé
- ◆ 20h00 : instruction préparatoire à la consécration à la très Sainte Vierge

Samedi 12 mars

- ◆ de 10h00 à 18h00, grande braderie à l'école Saint-Louis
- ◆ de 11h00 à 18h30, à N.-D. de Consolation, recollection des anciens retraitants
- ◆ 13h00 : cours de catéchisme pour adultes
- ◆ Reprise du cours de catéchisme pour enfants
- ◆ 14h30 : chapelet organisé par SOS Tout-Petits au croisement du boulevard du Montparnasse et de l'Avenue de l'Observatoire
- ◆ 16h00 : messe des catéchismes

Dimanche 13 mars

- ◆ Sur le parvis, stand de la Croisade Eucharistique, ainsi qu'une vente de livres d'occasion
- ◆ 16h30 : vêpres, 5^e conférence de Carême (M. l'abbé Baudot) sur "Jésus-Christ Roi" et salut du Saint Sacrement

Lundi 14 mars

- ◆ À partir de 18h30, réunion du Tiers-Ordre de la Fraternité Saint-Pie X

Mardi 15 mars

- ◆ 19h30 : réunion de conférence Saint Vincent de Paul
- ◆ 20h00 : cours de doctrine approfondie

Mercredi 16 mars

- ◆ De 15h00 à 17h00, réunion de la Croisade Eucharistique à la rue Gerbert
- ◆ 18h30 : messe chantée des étudiants
- ◆ 20h00 : réunion du Cercle Saint-Louis et des jeunes pro en salle des catéchismes avec une conférence de M. l'abbé de La Rocque sur "la synthèse des erreurs doctrinales du modernisme"

Vendredi 18 mars

- ◆ 17h30 : chemin de Croix
- ◆ de 18h30 à 20h30 : permanence juridique gratuite en salle des catéchismes

Samedi 19 mars

- ◆ Pèlerinage des pères de famille organisé par le MCF de Épernon à Chartres
- ◆ 13h00 : cours de catéchisme pour adultes
- ◆ 17h45 : 2^e vêpres de Saint Joseph
- ◆ 18h30 : messe chantée de Saint Joseph

Dimanche 20 mars

- ◆ 10h30 : bénédiction solennelle des rameaux, procession et messe solennelle. La messe de 12h15 est reportée à 13h00
- ◆ 16h30 : vêpres, 6^e conférence de Carême (M. l'abbé Baudot) sur "Marie, Mère de Jésus-Christ" et salut du Saint Sacrement

Mardi 22 mars

- ◆ 20h00 : cours de doctrine approfondie

Mercredi 23 mars

- ◆ 18h30 : messe lue avec récit de la Passion

Du 24 au 27 mars, triduum sacré, (voir encadré p.5 pour les horaires)

Lundi 28 mars

- ◆ Pas de garde ce jour-là, ni de messe à 12h15
- ◆ 18h30 : messe lue avec orgue

Mardi 29 mars

- ◆ 18h30 : messe lue avec orgue
- ◆ 20h00 : baptême de Bérénice Rodriguez

Mercredi 30 mars

- ◆ 18h30 : messe chantée des étudiants

Jeudi 31 mars

- ◆ 18h30 : messe lue avec orgue
- ◆ Pas de cours de catéchisme pour adultes

Vendredi 1^{er} avril

- ◆ Après la messe de 12h15, exposition du Très Saint Sacrement jusqu'au lendemain 7h00
- ◆ 17h45 : office du Rosaire
- ◆ 18h30 : messe chantée de l'octave de Pâques
- ◆ Adoration nocturne assurée par les étudiants de Saint-Nicolas

Samedi 2 avril

- ◆ 7h00 : reposition du Très Saint Sacrement
- ◆ Pas de catéchisme pour adultes
- ◆ 14h30 : chapelet organisé par SOS Tout-Petits au croisement du boulevard du Montparnasse et de l'Avenue de l'Observatoire
- ◆ 18h30 : messe chantée de l'octave de Pâques

Dimanche 3 avril

- ◆ Grande braderie du vestiaire

Conférences du lundi de l'Institut Universitaire Saint-Pie X

Lundi 4 avril 2016, 19 h 30 : *Un roi méconnu : Louis XIV voyageur*
par Christophe LEVANTAL

21 rue du Cherche-Midi - 75006 PARIS - (métro : Sèvres-Babylone ou St-Sulpice)
Entrée : 7 € (étudiants : 3,50 €) - tél : 01 42 22 00 26 - www.iuspx.fr

Le Chardonnet

Journal de l'église Saint-Nicolas du Chardonnet
23 rue des Bernardins - 75005 Paris
Téléphone : 01 44 27 07 90 - Fax : 09 56 05 57 64
Courriel : stnicolasduchardonnet@free.fr
www.saintrnicolasduchardonnet.fr

Directeur de la publication :
Abbé Patrick de La Rocque

Maquette et mise en page :
www.topazegraphic.com

Imprimerie
Corlet Imprimeur S.A. - ZI, rue Maximilien Vox
14110 Condé-sur-Noireau

ISSN 2256-8492 - CPPAP N° 0316G87731

Tirage : 1300 exemplaires

